

L'économie soviétique en 1946

EMERGEANT de la guerre comme de l'épreuve la plus terrible qu'elle ait connue, l'économie soviétique se trouvait ébranlée par quatre phénomènes s'attaquant à la base même de son système collectiviste :

a) La destruction d'une partie importante de son potentiel industriel.

b) L'abaissement du niveau de vie des masses jusqu'à la limite de ce qui est humainement supportable et, comme résultat, l'abaissement conséquent de la productivité du travail.

c) L'accentuation des forces centrifuges dans l'agriculture, sous forme d'un retour massif à l'exploitation primitive privée dans les régions où la guerre avait détruit la base technique de la

collectivisation, et d'une accélération de la différenciation dans les kolkhoses et de l'accumulation primitive de la part des paysans cossus dans les régions épargnées par la guerre.

d) Manque aigu de main-d'œuvre qualifiée, résultant des pertes humaines terribles de l'U.R.S.S.

Nous avons montré ailleurs (1) comment, dès avant la fin des hostilités, la bureaucratie a été saisie de panique devant l'ampleur des menaces pesant sur l'économie soviétique, et avec quels expédients elle a essayé d'y remédier. L'étude présente est consacrée exclusivement à l'année 1946, c'est-à-dire à l'examen du succès relatif de la reconversion et du début de la planification.

I. - La production industrielle.

La réalisation du quatrième plan quinquennal comporte deux conditions essentielles dans le domaine du potentiel industriel : la reconstruction des bassins industriels dévastés dans l'ouest du pays ; la reconversion de l'industrie de guerre en industrie de paix dans les bassins industriels non touchés par la guerre, et leur développement ultérieur.

Le lien entre ces deux conditions est moins direct qu'on ne l'a longtemps supposé. La bureaucratie semble avoir été décidée par avance à accélérer la reconstruction des bassins dévastés par d'autres moyens que ceux des livraisons intérieures mêmes, c'est-à-dire par les apports du glacis (pillage, réparations, accords commerciaux, exploitation en commun de sources de matières premières), et par des crédits étrangers. Tout le développement de l'industrie durant l'année 1946 a confirmé l'impression que, sans l'apport du « glacis », un effondrement se serait produit dans l'industrie.

Au milieu du mois de janvier 1947, la commission du Gosplan a publié son rapport annuel sur la réalisation du plan quinquennal. Comme c'est toujours le cas avec les statistiques soviétiques, cet alignement de chiffres est à la fois contradictoire et sans importance intrinsèque. On nous donne dans les plus petits détails l'augmentation de la production de 1946 par rapport à celle de 1945, sans nous donner cependant la moindre idée précise du niveau de la production de 1945. Par conséquent, toute évaluation exacte des résultats

atteints dans l'industrie en 1946 sera forcément *fragmentaire* et basée sur des chiffres obtenus par déduction. Malgré cela, l'image qui s'en dégage est suffisamment claire. Elle dénote un *rythme particulièrement lent* de la reconstruction qui maintient la production à un niveau encore bien en dessous du niveau d'avant guerre.

a) Production charbonnière :

Le point le plus faible dans la reconstruction — le « goulot d'étranglement de l'industrie », comme le dit la revue hebdomadaire *L'Economie* — c'est, sans aucun doute, la *pénurie de charbon*. Le bassin du Donetz, avant la guerre la source de la moitié de la production charbonnière russe, a été complètement inondé lors de la retraite allemande. Sa production n'atteint pas 50 millions de tonnes en 1946 contre 82 millions de tonnes en 1940. Malgré un effort spécial de la part des mineurs du Kouzbass, la production charbonnière totale de cette année reste encore inférieure à 140 millions de tonnes, contre 170 millions de tonnes en 1940. L'augmentation de la production par rapport à 1945 est extrêmement faible — 10 % seulement — et face à ces chiffres, on se demande si l'objectif du plan (250 millions de tonnes pour toute la Russie et 88 millions de tonnes dans le bassin du Donetz en 1950, ce qui exigerait une augmentation de la production de 88 % en

(1) Voir *L'U.R.S.S. au lendemain de la guerre*.